

Herculine, le sexe faible

Herculine Barbin naît en 1838 à Saint-Jean-d'Angély ; son père étant décédé et sa mère domestique, elle est placée dans un orphelinat. Plusieurs institutions religieuses l'accueillent jusqu'à ce qu'elle devienne institutrice – pour jeunes filles. Cette enfance et cette jeunesse lui furent douces, préservée qu'elle était du monde et de ses aléas. Les religieuses qu'elle côtoya lui témoignèrent toujours affection et attention. Son état physique seul la tourmentait : malaises, douleurs, et, dès la puberté, un mélange âpre de pudeur blessée et de sensualité irréprouvable. À 20 ans, l'amitié particulière qu'elle ressent pour Sara, autre institutrice, devient une passion – également physique ; elles n'ont qu'un rêve : devenir mari et femme. Trouble, angoisse, souffrances s'accroissent ; Herculine, sur les conseils de l'évêque, consulte enfin un médecin : elle est un homme, déclare-t-il, et son état civil doit être modifié. Herculine (jusqu'à surnommée Alexina) devient Abel. C'est quelques années après, au cœur de la solitude et du désespoir, qu'Abel entreprend d'écrire ces souvenirs : alliant, en cette écriture propre aux *demoiselles* qui tiennent alors leur journal, les euphémismes du Rousseau des *Confessions* et les plaintes un peu rhétoriques d'un Musset, il nous offre une chronique provinciale qui tourne à la tragédie – et nous interroge : « *Avons-nous vraiment besoin d'un vrai sexe ?* » C'est la question que posa Foucault quand il présenta, en 1978, ce manuscrit alors inconnu – et lui conféra alors une célébrité relative (René Feret réalisa, en 1984, un beau *Mystère Alexina*). Cette remarquable édition (offrant en annexe des documents passionnants et même quelques photographies d'un hermaphrodite par Nadar) nous permet de suivre Alexina pas à pas, piégée entre le destin des organes et le péril des désirs. Écoutons-la : seul la guidait « *un immense besoin d'affection vive* ». (*Mes souvenirs de Herculine Barbin*, La Cause des Livres, 145 pages, 14 €) T. C.